

Révolte des
Musulmans.

A la 4^e lune de l'année 1648, les musulmans du Kan Sou, conduits par MI-LA-YIN, TING KOUO-TOUNG, FOUNG MIN-KOU, et TCHOU CHE-TCH'OUEN, se soulevèrent dans les districts à l'ouest du Houang Ho, s'emparèrent de Kan Tcheou, Leang Tcheou, Lan Tcheou, Min Tcheou et Lin T'ao et assiégèrent Koung Tch'ang; ils furent battus par le général TCHAO KOUANG-SOUEI et le vice-roi MENG K'IAO-FANG, et écrasés près de Kan Tcheou; toutefois ce ne fut que le onzième mois de l'année suivante que la ville de Sou Tcheou fut reprise et que le dernier chef, Ting Kouo-toung, fut exterminé avec sa tribu entière.

Mort de
Chouen Tche.

Arrivé fort jeune au pouvoir, Chouen Tche donna des preuves d'une précoce sagesse qui ne put, toutefois, le préserver d'une passion malheureuse : il était tombé passionnément amoureux de TOUNG KOUEI-FEI, femme chinoise d'un de ses officiers qu'il avait rencontrée chez l'impératrice. Le mari, insulté par l'empereur, ne survécut pas à sa honte et Chouen Tche épousa sa femme dont il eut un fils qui mourut au bout de trois mois, suivi peu de temps après par sa mère. Le souverain inconsolable fit incinérer le corps de cette dernière et ayant placé ses cendres dans une urne d'argent, il se mit entre les mains des bonzes pour lesquels il n'avait jusqu'alors témoigné qu'un profond mépris.

Il semblerait que les remontrances du P. Schall auquel il avait toujours témoigné la plus vive amitié, aient fait rentrer le monarque en lui-même; mais ce prince ne devait pas survivre longtemps à son malheur : en 1661, âgé de 23 ans, l'empereur Chouen Tche mourut de la petite vérole et fut enterré au Toung Ling; la veille, 4 février (6 du 1^{er} mois de la 18^e année de son règne), il avait désigné comme son successeur, son troisième fils, HIOUEN YE, qu'il avait eu à 15 ans d'une concubine, TOUNG-KIA. On fit courir le bruit que Chouen Tche s'était retiré dans le temple de T'ien T'ai, dans les Si Chan, près de Pe King, ou au Wou T'ai Chan, au Chan Si, pour y finir ses jours¹.

1. Cf. *The Romance of an Emperor*, by R. F. JOHNSON. [(*New China Review*, Vol. II, n^o 1 et n^o 2, 1920.)]